

KECHIER CHELOMO



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



FEUILLET
N° 9
CHEVAT
5786

- PARACHAT YITRO -

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabbat – Ne pas le lire pendant la Tefila et la lecture de la Torah.
Veuillez le déposer dans un endroit compatible avec sa Kédoucha.



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

N'AYEZ PAS PEUR

Le Matan Tora au Mont Sinay, a été très très impressionnant (la Tora nous le décrit dans la Paracha de cette semaine, mais encore plus dans Vaeth'an'an). Des éclairs et du tonnerre, la Montagne tremble, la Montagne est en feu, des sonneries de Chofar, une fumée épaisse. Ils sentaient que leur Néchamah allait partir, tout le monde a reculé encore et encore. Et finalement d'entendre directement la Voix du Ribono Chel Olam, qui nous ordonne SES Commandements...

Or, voici le discours que Moché Rabenou leur a tenu juste après cette "Cérémonie", (20;17): "N'ayez pas peur, car HKB'H s'est présenté ainsi pour vous mettre à l'épreuve, et pour que Sa Crainte reste sur vos visages, pour vous éviter de faute!". Phrase contradictoire, à priori: N'ayez pas peur, c'est juste pour vous faire peur?

Ce que Moché Rabenou veut nous dire, c'est de ne pas avoir une peur paralysante, qui étoufferait toute initiative de Tefila, de Mitsva, etc. Soyez conscient de la gravité de chaque Avera, de lénormité de chaque désobéissance, de l'impact de chaque Mitsva, de chaque ligne de Torah. Mais soyez entreprenants, adressez vous à Hachem Itb. en disant ATA, Toi qui nous écoute, qui nous aime, n'ayez pas peur de prendre des responsabilités de Choh'et ou de Rav, de Sofer ou de Cacherout, de devenir professeur ou père de famille. Hachem Itb. sera avec vous, vous aidera à réaliser tout le Bien qui est en vous. Comme un employé de l'EDF qui, en haut des pylônes, travaille sur des fils à haute tension, mais qui doit avancer dans son travail, très bien payé!!, pour faire ce qu'on attend de lui.

Chabat Chalom



RAV MORDÉKHAI BISMUTH

ANOKHI ??

La Paracha de cette semaine nous énonce les dix Commandements, les dix « Paroles » données par Hachem aux Bnei Israël, au pied du mont Sinaï.

Le premier commandement nous incombe de croire en Dieu, c'est-à-dire que nous devons croire qu'il est à la fois l'origine et la cause de toute chose, celui qui fait exister toutes les créatures. (Rambam Séfer Hamitsvot).

Le Zohar (Vaéra 25b) explique que nous devons accepter l'existence d'un Créateur Tout-Puissant, et de savoir qu'il exerce une Providence continue sur l'univers. Qu'il est la force qui dicte toutes les lois naturelles, et qu'il soutient et nourrit toutes les créatures, de la plus grande à la plus petite.

Et selon le Séfer Ha'hinoukh, cette mitsva ne se limite pas à des moments spécifiques, comme la plupart des mitsvot, mais c'est une Mitsva « Tmidite/continue ». La conscience de l'existence d'Hachem et de Son pouvoir doit être une préoccupation constante pour le Juif et à chaque instant et même dans les moments les plus anodins.

Ce premier commandement commence par « Anokhi. Je ». Pourquoi Hachem a-t-il choisi de commencer par le terme « Anokhi » plutôt que « Ani », qui signifie également « Je » ?

Il existe plusieurs réponses : -Le terme « Ani », lorsqu'il n'est pas ponctué [comme dans le rouleau de la Torah] pourrait, à Dieu ne plaise, se lire aussi « eini - Je ne suis pas, Hachem votre Dieu ». Alors que le terme « Anokhi » ne présente pas ce danger. (Malbim)

-Le terme « Anokhi » renferme différentes significations. Le aleph de valeur numérique 1, représente l'Unité de Dieu et Sa souveraineté. Le noun qui est égal à 50 et le khaf à 20, font allusion aux 70 nations de la terre que Hachem domine. Quant au youd d'une valeur numérique de 10, il représente les dix commandements. (Pessikta Raba Chap 21) suite p2



**Suivez les Si'hot du Rav Samuel
Le Moussar du Rav Kaplan...
en VIDEO**

ABONNEZ-VOUS

CLIQUEZ-ICI



- "Anokhi" est aussi un acronyme de la déclaration araméenne qui exprime l'essence même d'Hachem: « Ana Nafchi Ketavith Yehavith-Je l'ai écrite [Seul] et l'ai donnée » : l'origine divine de la Torah et son authenticité ne sauraient être remises en question. (Chabat 105a)

-Le Yalkout Chemouni rapporte au nom de Rabbi Néhémia que le terme "Anokhi" est en langage égyptien. (Voir aussi Torah Chéléma Yitro Chap20 note30)

Penchons-nous sur cette dernière explication, pourquoi Hachem s'exprime-t-il en égyptien pour commencer Le fameux passage des 10 commandements ? Pourquoi Hachem n'emploie pas la langue sainte pour s'introduire, mais opte pour une langue profane, celle du pays que la Torah désigne elle-même comme un pays d'impureté et d'immoralité?

Dans de nombreuses religions, être religieux, orthodoxe, c'est se séparer de la matière, se séparer de son corps. Chez les goyim, un homme pieux c'est être une personne qui s'est totalement détachée de toute matière. Ils ne se marient pas, ne boivent pas, n'ont pas d'enfants, ils vivent isolés...et ces gens-là représentent l'élite de leur religion. Mais un tel comportement est un affront et une insulte envers Dieu ! Ce serait remettre en question Sa création, Lui dire, que le corps que Tu as donné « n'est pas parfait ». Il est répugnant, et il est inadapté avec l'âme de haut niveau que tu nous as insufflée. On ne veut pas de Ton corps !!

Cependant le but d'un juif sera à travers sa vie d'élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama, de faire monter le corps au niveau de l'âme pour qu'ils fassent qu'UN ! Et pas le contraire, hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait....

Le juif vient révéler dans son quotidien toutes les particules Divines enfouies dans la création matérielle, pour les éléver à un niveau spirituel. Mais le goy incapable de relever ce défi préfère, soit se séparer complètement de son corps, soit s'enfoncer dans une matérialité la plus totale.

Nous pouvons être parfois perdus dans nos préoccupations de monde entièrement matériel dans lequel nous vivons. Submergés, il peut nous arriver d'oublier que Hachem est là (que Dieu préserve), même

dans ce qui peut nous paraître complètement profane et sans réel lien avec le spirituel et notre Créateur.

Selon les enseignements de la Hassidout, Hachem a volontairement employé une langue profane au détriment de la langue sainte, pour nous rappeler que le but de la Torah est d'élever et purifier la matière. Mais aussi, pour nous informer qu'il ne s'adresse pas uniquement aux personnes saintes et élevées, mais même aux plus éloignés de la spiritualité.

L'essence du projet du don de la Torah est de sanctifier et d'élever les éléments les plus impurs et les plus bas. C'est pour cela qu'Hachem choisit, à un moment phare et déterminant de notre histoire, de s'adresser aux Bnèi Israël par le terme : « Anokhi » !

A ce propos, le Chem Michemouel écrit que la langue française est une langue totalement imprégnée de touma/impureté et que selon lui, il est impensable de l'employer. Des commentateurs s'interrogent sur cet enseignement étonnant, et demandent comment Rachi, français de souche, utilise parfois dans ses illustres commentaires des mots en français ? Et ils répondent que Rachi vient, en employer des mots en français, réparer et éléver cette langue. (Espérons que nous aussi à travers nos divréi Torah en français, à l'écrit et à l'oral, participons à l'élévation du monde)

Hachem notre Créateur dans son infime bonté nous a créés d'un corps et d'une âme qui sont indissociable l'un de l'autre. Ainsi, jouir d'un bon repas, boire du vin, se marier, procréer... actions qui ne paraissent en premier lieu que matérielles font partie de grandes Mitsvot données par Hachem. Cependant pour qu'elles aboutissent, elles doivent être réalisées avec spiritualité, avec notre Néchama, selon les règles de la Torah. (Voir encore à ce sujet le Choul'hane Aroukh OH Simane 231)

*Appel à tous les anciens de Keter
N'hésitez pas à nous contacter pour partager, vous aussi, votre article avec les anciens de Keter.*



RUBEN ZANA

Dans la paracha de cette semaine apparaît un homme qui a profondément marqué l'Histoire : Yitro.

Au départ, Yitro n'était pas un allié du Am Israël. Bien au contraire. Il fut l'un des conseillers de Pharaon, celui qui s'opposa au peuple juif et contribua à ses souffrances. Plus encore, il détenait un immense pouvoir spirituel et politique : il était le prêtre de Midyane, un pilier de l'idolâtrie.

Et pourtant... Yitro a fait téchouva.

Il ne s'est pas contenté de regretter en silence. Il est venu en personne présenter ses excuses à Moché Rabbénou et à tout le peuple d'Israël. Il a traversé le désert pour les rejoindre, alors qu'un simple message aurait suffi. Par cet acte, Yitro a montré une chose essentielle : son regret était sincère.

Mais une question brûlante se pose alors.

Comment se fait-il qu'après un tel retournement, après une téchouva aussi puissante, Yitro disparaîsse de l'histoire du désert ?

Pourquoi ne le voyons-nous plus aux côtés de Moché Rabbénou et du Am Israël ?

Cet homme, qualifié de Hassid Oumot HaOlam, qui s'est converti au judaïsme et dont le nom est donné à la paracha des Dix Commandements... où est-il passé ?

'Hazal nous donnent une réponse bouleversante.

Moché Rabbénou proposa à Yitro de rester avec eux. Mais Yitro répondit : « Quand on a détruit, quand on a égaré les autres, quand on a entraîné des hommes dans l'erreur, dans la haine du Am Israël et de son Dieu, on n'a pas le droit de rester tranquille. Je dois retourner partout où j'ai parlé, partout où j'ai influencé, afin de réparer. »



OÙ EST PASSÉ YITRO ?

Et c'est pour cela que nous ne voyons plus Yitro dans la suite de la Torah.

Il est retourné à Midyane, en Égypte, et dans tous les lieux où sa parole avait eu du poids, pour déclarer publiquement : « Je me suis trompé. Je regrette. »

Yitro nous enseigne ici une leçon vertigineuse.

Faire téchouva pour soi-même, c'est déjà difficile. Mais réparer les dégâts causés chez les autres... c'est une autre dimension.

Car qui peut garantir que toutes les personnes que nous avons entraînées dans la faute feront elles aussi téchouva ?

C'est pourquoi, à Roch Hachana, nous devons méditer profondément cette vérité : l'homme n'est pas jugé uniquement sur ses actes personnels, mais aussi sur son influence.

Sur ce qu'il a semé autour de lui.

Sur les paroles qu'il a prononcées.

Sur les chemins qu'il a ouverts — ou fermés.

Mais ce principe fonctionne aussi dans l'autre sens.

Chaque mitsva que tu inspires à ton prochain, chaque bonne action qu'il accomplit parce que tu lui as montré l'exemple, chaque pas vers le bien qu'il continue de faire grâce à toi — tout cela te sera compté.

C'est pour cette raison que nous avons mérité la Torah :

parce que nous étions Ish Ehad Belev Ehad, unis, responsables les uns des autres, selon le principe de Kol Israël Arevim Zé Bazé.

Puissions-nous, par cette responsabilité mutuelle, mériter à nouveau la Torah... et très bientôt, la Gueoula, Béézrat Hachem.

Ruben Zana - Ba'hour de la promo 2019-2020



LES TROIS CLÉS

La parchat Ytrot relate sans doute de l'événement le plus important de l'humanité : le don de la Torah .

Hachem descend sur le mont Sinaï pour donner sa torah au peuple d'Israël .

De par son importance , les bnei Israël se préparent durant 5 jours pour la recevoir enfin le 6 Sivan .

Une fois ce jour arrivé la Torah dit :

19.1 « Ce jour là ils sont arrivés au mont sinaï »

19.2 « Ils ont quitté Refidim pour arriver au désert de sinaï. Ils ont campé dans le désert et Israël campa face à la montagne »

On remarque une redondance dans les versets sur le parcours des bnei Israël . Pourquoi donc une telle insistance ?

Le Gaon de Vilna explique qu'il y a 3 principes fondamentaux pour acquérir la Torah

1-Une étude régulière assidue et investie , comment acquérir et connaître la Torah sans l'apprendre quotidiennement ?

2-Se contenter de peu . On retrouve la Torah chez ceux qui sont capables de mourir pour elle . C'est à dire , de renoncer au plaisirs de ce monde . Lorsque le cœur est attaché à ceux ci , il est difficile de développer une réelle volonté d'acquérir la Torah

3-L'humilité . L'orgueilleux s'abstiendra de poser des questions par peur d'être pointé du doigt et de se sentir humilié ,



alors que l'humble passera pour un ignorant au moment de poser la question mais ne le sera plus dès lors .

Le Or Ha'haïm Hakadosh vient alors répondre à notre question .

On retrouve ici en réalité une allusion au 3 moyens d'acquisition de la Torah .

Premièrement , « ils ont quitté refidim »

La guémara dans behorot nous dit, c'est la contraction des mots « refouy yadaim »

Littéralement le relâchement , comment ? En venant recevoir la Torah , pour s'investir et se dévouer à elle !

Deuxièmement , « Ils ont campé dans le désert »

Le désert est une terre aride , infertile , un endroit où les plaisirs sont absents car rien ne s'y développe .

Israël campa face à la montagne , ici le verbe camper et au singulier pour montrer que le peuple était comme un seul homme avec un seul cœur ce qui veut dire que le peuple avait atteint la dimension de l'unité parfaite et totale .

Troisièmement, peut-on être uni si l'on est orgueilleux ?

Il est évident que non , l'orgueil crée la dispute. Mais l'humilité fait que chacun laisse la place à la l'autre , s'écrase devant l'autre et pardonne tout .

Si l'on veut donc atteindre le niveau de recevoir la Torah et l'acquérir complètement , on sait ce qu'il nous reste à faire !

Dan Attia - Ba'hour de la promo 2024-2025

LA PHOTO DE LA SEMAINE





TU ECOUTES OU TU ENTENDS?

Dans la paracha de cette semaine, la paracha de Yitro, se cache une leçon de vie essentielle.

Tout d'abord, il est important de souligner que Yitro a eu un mérite particulier : celui de donner son nom à une paracha. Une question s'impose alors : comment un ancien idolâtre a-t-il pu accéder à un tel honneur ?

וישמע יתרו בחן מודיעין :

Yitro a su écouter les miracles qui ont accompagné la sortie d'Égypte. Non seulement il les a entendus, mais il a surtout pris conscience qu'il se jouait là quelque chose d'unique. C'est pourquoi Rachi explique que dès qu'il a entendu ces miracles, Yitro s'est immédiatement converti.

Il existe deux verbes liés à l'ouïe : entendre et écouter.

On peut entendre sans vraiment écouter.

C'est là l'un des grands pièges de l'homme : il est prêt à tout entendre, tant qu'il continue à ne s'écouter que lui-même.

La mida fondamentale de Yitro est précisément l'écoute. Le Alshikh Hakadosh enseigne que pour atteindre la perfection dans notre avodat Hachem, il est indispensable de savoir écouter. C'est en écoutant les paroles de la Torah, ou en prêtant attention aux miracles qu'il a entendus, que Yitro a compris qu'il devait ouvrir son cœur.

C'est grâce à cette écoute profonde qu'il a accepté le joug divin et décidé de se rapprocher d'Hachem. Toutes les nations ont entendu ces miracles, mais Yitro, lui, les a intégrés en lui et a su dire : **ברוך הוא!**

Bien que Yitro fût le prêtre de Midiane et l'un des conseillers de Pharaon, son écoute sincère lui a permis d'accomplir une téchouva authentique. Nous aussi, nous avons beaucoup à apprendre de Yitro.

Dans le Chéma Israël, il est écrit : « si vous écoutez attentivement— **וְיָמַן יִמְשֵׁךְ** ». Les Sages expliquent que cette répétition nous enseigne qu'il ne suffit pas d'écouter avec les oreilles : il faut écouter avec le cœur. C'est la seule voie qui permet à l'homme d'évoluer et de faire téchouva.

À ce sujet, le Chaarei Téchouva nous révèle le don précieux qu'est le sens de l'ouïe et explique que l'oreille doit nous



servir à écouter les remontrances. Il rapporte la parabole suivante (Chémot Rabba, Yitro 27,9) :

Lorsqu'un homme chute et se brise tous les membres, chacun devra être bandé ou plâtré afin de le guérir.

Le pécheur, atteint d'une maladie spirituelle, voit tous ses membres atteints, car tous ont été souillés par la faute. Pourtant, Hachem peut guérir l'ensemble de ses membres à l'aide d'un seul « pansement » : l'oreille qui écoute attentivement, comme il est dit (Yéchayahou 55,3) : « Prêtez l'oreille et venez à Moi ; écoutez, et vous vivrez. »

La téchouva ne naît que par l'écoute. D'ailleurs, depuis le début du mois d'Elloul jusqu'à Yom Kippour, l'éveil de notre téchouva se fait précisément par l'écoute des sons du chofar.

En effet, la mitsva du chofar n'est pas de prier ou de formuler des demandes pendant les sonneries, mais d'écouter chaque son avec concentration. Et si, 'hass véchalom, nous manquons un seul son, la mitsva n'est pas accomplie.

Rappelons enfin que la devise même de notre identité est la phrase la plus connue de chacun d'entre nous, celle que nous récitons au coucher et au lever, depuis notre plus tendre enfance jusqu'à notre dernier souffle : « Chéma Israël – Écoute, Israël ! »

Car il arrive souvent, dans notre vie, qu'un enseignement entre par une oreille et ressorte par l'autre. C'est pourquoi nous devons être attentifs à chaque mot de Torah : c'est ainsi seulement que l'on peut parvenir à un véritable changement.

Eyal Seban - Ba'hour de la promo actuelle

מזל טוב

Fiançailles:

de Ethan Chiche

de Joshua Sebag

Mariage

Des enfants d'anciens élèves...

le fils de R. Eliezer Hagege (Yerouchalyim)
avec la fille de R. Chlomo Cohen (Villeurbanne)

Vous aussi faites nous partager vos joies
kecherchelomo@gmail.com

RECEVEZ LE KECHER CHELOMO ET LES NEWS DE LA YECHIVA

Écrivez-nous par e-mail kecherchelomo@gmail.com

et n'hésitez pas à la partager autour de vous, ou à l'imprimer pour votre communauté !